

Ahmad Y. Majdoubeh

Professeur d'anglais, vice-président pour les sciences humaines, Université de Jordanie

Amman - Jordanie

28 février 2021

Vision de l'enseignement supérieur en 2050

Il va sans dire qu'il n'est pas facile de projeter un scénario pour 2050 sur ce que pourrait ou devrait être la scène de l'enseignement supérieur et sur la façon dont elle pourrait améliorer les futurs. D'une part, nous vivons dans un monde qui évolue rapidement. Et c'est un fait dont il faut tenir compte. En raison des technologies de l'information et de la communication (TIC) avancées et en progrès, apportées par les 3e, 4e et 5e révolutions industrielles, une grande partie de ce que nous savons et faisons change si rapidement, sur une base annuelle ou même moins. Alors, qu'arriverait-il à l'enseignement supérieur dans trente ans? Naturellement, beaucoup de choses se produiraient - de manière significative et fondamentale. Nous en sommes sûrs. Nous espérons que, grâce à une planification intelligente et à une action rapide, ce qui se concrétisera fonctionnera à notre avantage, et non l'inverse. Les scénarios de Frankenstein et du Brave New World, et leurs nombreuses manifestations réelles, sont toujours bien vivants dans notre conscience. Mais le sont également les médias sociaux, que beaucoup considèrent comme subversifs, plutôt qu'avantageux ou constructifs. Du côté plus positif, bien sûr, plusieurs technologies émergentes au cours des trente dernières années - telles que l'ordinateur portable, le téléphone cellulaire, les diverses plates-formes d'apprentissage synchrones et asynchrones, etc. - ont été une véritable bénédiction. Si l'humanité fait bien ses devoirs, la scène de l'enseignement supérieur en 2050 pourrait être, dans l'ensemble, ce que nous souhaitons qu'elle soit ; et nous pourrions aller là où personne n'est allé auparavant.

D'autre part, les progrès rapides des TIC prennent du temps pour que les gens soient capables d'employer efficacement et utilement. Au cours de mes 36 ans d'expérience dans l'enseignement supérieur, en tant qu'enseignant et administrateur, j'ai appris quelques leçons ou plus sur l'utilisation des technologies à des fins pédagogiques. La première est que la

technologie est toujours en avance sur les enseignants et même sur les étudiants. Il faut simplement du temps pour que toutes les formes de TIC soient utilisées facilement, sans heurts et efficacement en classe ou en dehors de celle-ci. Il faut du temps pour que les théories et les technologies éducatives soient assimilées et utilisées par les acteurs du monde de l'éducation. Par exemple, dans cette partie du monde, nous parlons de l'apprentissage en ligne et nous voulons l'utiliser de manière réelle et efficace depuis le milieu ou la fin des années 1990. Cependant, ce n'est qu'il y a quelques années que nous avons pu en introduire quelques petits aspects dans nos programmes. En effet, une grande partie de cette formation nous est parvenue de force à la suite de la pandémie COVID-19, qui a totalement paralysé notre système éducatif, essentiellement en face à face, et nous a obligé à nous mettre entièrement "en ligne" sans que de nombreux étudiants et enseignants sachent ce que cela signifiait réellement. En ce sens, 2050 n'est pas si loin. Plus important encore, il ne pourrait pas se passer grand-chose, de manière concrète et significative, dans le domaine de l'enseignement supérieur, même à cette date. C'est particulièrement vrai dans notre partie du monde, car de 1984 (lorsque j'ai commencé ma carrière d'enseignant à l'université) jusqu'à ce que la pandémie COVID-19 frappe il y a environ un an, la forme et le fond de nos pédagogies dans les salles dites "de conférence" ont été plus ou moins les mêmes : essentiellement des discours et des craies ; avec quelques présentations PowerPoint qui sont essentiellement des scénarios. C'est un fait triste, mais vrai - malgré les nombreuses discussions sur la nécessité d'un changement et les nombreux scénarios et souhaits. Je ne dis pas cela parce que je suis pessimiste - bien au contraire, car j'ai toujours été un défenseur du développement et j'ai participé à des projets pionniers passionnants. Mais je le dis parce que je suis réaliste.

Il est important de garder à l'esprit les deux notes préparatoires au scénario 2050 que je m'appête à décrire. Mais il est également important de garder à l'esprit une troisième note préparatoire, à savoir que ce que je vais dire ici concerne essentiellement la scène de l'enseignement supérieur dans ma partie du monde. Depuis que je suis entré à l'université en 1984, je me suis engagé au niveau régional et international. Pendant une dizaine d'années, en effet, j'ai pris une part active à une multitude d'activités liées au processus européen de

Bologne. Néanmoins, la référence pour moi a toujours été ce qui s'est concrétisé dans le système éducatif dont je fais partie: le nôtre. C'est pourquoi le scénario que je vais décrire en termes de ce à quoi ressemblerait la scène de l'enseignement supérieur en 2050 et de la manière dont elle pourrait contribuer à meilleurs futurs sera le scénario largement déterminé par ce que je vois arriver à notre partie du monde dans le domaine de l'enseignement supérieur.

Passons maintenant au scénario.

Le système d'enseignement supérieur de 2050 que j'aimerais voir dans notre partie du monde, sur la base de mon expérience à ce jour et des développements qui pourraient se produire de manière réaliste, est un système marqué par trois résultats marquants, entre autres bien sûr: un système basé sur l'apprentissage mixte, sur l'interdisciplinarité et sur un engagement international fort.

En ce qui concerne l'apprentissage mixte, donnons tout d'abord une définition : la définition standard. Il s'agit d'un système d'éducation qui combine ou "mélange" l'éducation en face à face, l'éducation sur campus telle que nous la connaissons (mieux encore, une version améliorée de celle-ci) et l'apprentissage en ligne (essentiellement hors campus et asynchrone). Comme indiqué ci-dessus, notre système d'enseignement supérieur, qui a débuté avec la création de l'Université de Jordanie (UJ) en 1962, a été presque exclusivement basé sur l'enseignement en face à face, en salle de classe, sur des manuels, sur des examens et sur des professeurs. Quelques réformes et changements (mineurs) y ont été injectés sous les slogans suivants: apprendre plutôt qu'enseigner, classes participatives plutôt que "cours magistraux", pensée critique plutôt qu'apprentissage par cœur, compétences supérieures plutôt que compétences "inférieures", etc. Le fait est cependant qu'au fond, à la base, le système est resté largement aussi traditionnel qu'à ses débuts.

En 2016, une étape importante a été franchie à l'UJ, l'université "mère" d'où émergent la plupart des idées créatives nationales: une initiative visant à introduire l'apprentissage mixte.

L'UJ avait, bien sûr, comme la plupart des universités du pays et de la région, l'intention d'introduire l'apprentissage en ligne dès l'an 2000, si ce n'est un peu avant. Elle a investi dans les infrastructures nécessaires, notamment une plate-forme d'apprentissage, des laboratoires informatiques et quelques règlements de base encourageant l'introduction de l'apprentissage électronique. Elle a également organisé de nombreux cours d'orientation et de formation. En conséquence, plusieurs membres du corps enseignant des différentes écoles ont introduit des formes d'apprentissage en ligne dans leurs cours, certaines plus mûres et plus intéressantes que d'autres. Elle a également introduit des examens informatisés et a obtenu de très bons résultats à ce niveau. Sur le plan pédagogique, cependant, les cours sont restés totalement en face à face avec du matériel électronique d'enrichissement, les différents membres du corps enseignant faisant des choses différentes, mais sans structure uniforme ou cohérente.

L'initiative d'apprentissage mixte de 2016, étroitement coordonnée, a été lancée dans le triple but de a) passer d'un mode d'enseignement à un mode d'apprentissage, b) intégrer la technologie dans l'apprentissage, et c) doter les étudiants de compétences qui leur permettent d'être compétitifs et de réussir sur le marché du travail (telles que des compétences en communication, des compétences d'auto-apprentissage, des compétences de travail en équipe, etc. Nous avons commencé avec deux professeurs au semestre de printemps 2016/2017, deux cours et environ 60 étudiants, et nous avons fini, juste avant que la pandémie ne frappe, avec 200 professeurs (sur 1600), 600 cours et 30 000 étudiants. Un pas de géant.

Lorsque le COVID-19 nous a pris par surprise en mars 2020, l'une des principales raisons pour lesquelles l'UJ s'est adaptée plus rapidement et plus facilement que d'autres à l'apprentissage en ligne complet est son expérience très structurée de 4 ans d'apprentissage mixte.

On peut inclure de nombreux détails ici, mais pour les besoins de cette brève note de synthèse, permettez-moi de souligner que la principale raison pour laquelle je propose l'apprentissage mixte comme scénario pour 2050 est la suivante : a) il est le plus réaliste et le mieux adapté, car il combine le meilleur de l'enseignement en face à face et le meilleur de l'apprentissage en

ligne, b) il intègre la technologie de manière agréable et naturelle dans le processus d'apprentissage, c) il sert bien le passage du mode d'enseignement au mode d'apprentissage (en particulier dans la dimension asynchrone de l'apprentissage en ligne), d) il rend l'apprentissage plus amusant et les étudiants et les enseignants plus créatifs, e) il maintient l'expérience sur le campus, que nous avons apprise lors du passage abrupt au mode d'apprentissage en ligne complet, comme étant essentielle pour les étudiants en âge de fréquenter l'université, comme étant fondamentale et cruciale, etc.

L'expérience réussie de l'UJ avec l'apprentissage mixte, comme de nombreuses pratiques réussies à l'UJ, a trouvé son chemin dans un plan national pour l'intégration de l'apprentissage en ligne dans les programmes d'enseignement supérieur à travers le Royaume de Jordanie, adopté et mis en œuvre par le ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique. L'objectif ultime est d'avoir pour chaque spécialisation un programme hybride: composé de cours complets en ligne (environ 20 à 25 %), de cours d'apprentissage mixte (environ 60 % ou plus) et de cours en face à face (le reste). Dans le cadre du programme hybride, les étudiants et les enseignants bénéficieront des trois principaux modes d'apprentissage.

En ce qui concerne l'interdisciplinarité, c'est une tendance très importante dans les universités du monde entier. Bien sûr, les disciplines individuelles sont importantes en soi. De nombreux étudiants dans de nombreuses universités du monde entier étudient et se spécialisent dans des disciplines uniques, non seulement au niveau de la maîtrise et du doctorat, mais aussi en tant qu'étudiants de premier cycle. Néanmoins, l'étude de deux ou plusieurs disciplines est devenue une nécessité car de nombreuses connaissances nouvelles peuvent émerger de l'hybridité et de l'exposition à plusieurs disciplines à la fois. La pluridisciplinarité améliore également les possibilités d'emploi.

Dans notre partie du monde, la plupart de nos institutions sont exagérément engagées dans des disciplines uniques. En effet, lorsque les universités de notre partie du monde embauchent

des titulaires de doctorat pour enseigner, nombre d'entre elles exigent encore que les candidats admissibles aient obtenu des diplômes dans la même discipline dans le cadre de leur licence, de leur maîtrise et de leur doctorat. Récemment, nous avons introduit un certain nombre de spécialisations multidisciplinaires. Si certaines se sont avérées très efficaces, d'autres ont posé des problèmes car elles sont accueillies ou hébergées dans des départements monodisciplinaires, qui ne savent pas trop quoi en faire.

D'ici 2050, nous espérons que la multidisciplinarité sera aussi répandue que la monodisciplinarité, afin de permettre à nos étudiants et universitaires de bénéficier des avantages que procurent les études interdisciplinaires.

Le troisième pilier d'un système d'enseignement supérieur pour 2050 doit être la poursuite de l'internationalisation. L'internationalisation est un lieu ou une fenêtre cruciale sur le monde, permettant l'échange d'idées ainsi que l'échange de membres du corps enseignant et d'étudiants, en plus de la collaboration en matière d'enseignement/apprentissage, de recherche et de diplômes conjoints.

De par mon expérience, en tant qu'ancien directeur des relations internationales et doyen de l'UJ, du processus de Bologne et des programmes d'échange avec plusieurs grandes universités internationales en Europe, en Amérique et en Asie du Sud-Est, j'ai vu la vie de tant d'étudiants, de professeurs et de chercheurs se transformer radicalement, de tant de manières positives, grâce au renforcement des capacités, à la mobilité et aux bourses de recherche. Quant aux programmes conjoints, qui permettent aux étudiants et aux membres du corps enseignant d'en tirer un grand profit, ils restent un rêve irréalisable. Au cours de la première décennie après l'an 2000, l'UJ a essayé de mettre en place des programmes conjoints d'études supérieures avec plusieurs partenaires internationaux, qui constituent une situation gagnant-gagnant, mais - en raison de certains obstacles législatifs et d'autres aspects logistiques - nous n'avons pas pu les mener à bien, même si nous étions si près du but. Nous espérons que dans trente ans, l'internationalisation sur ces fronts et d'autres deviendront une réalité.

Telle est la (humble) vision que j'ai de l'enseignement supérieur en 2050, dont les trois piliers seront bénéfiques non seulement pour nos étudiants, nos professeurs et la communauté universitaire, mais aussi pour tous ceux avec qui ils s'engagent librement et efficacement au-delà des frontières et des continents, dans notre petit monde. Et c'est ainsi que nous en bénéficierons tous.